

Bérénice, Racine

C.I. :

Tragédie

contient une préface écrite par Racine

5 actes

1670

Racine

en vers (alexandrins)

Préface : Avec Bérénice, Racine tente une expérimentation : porter l'intrigue à son plus simple degré d'expression. "Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son Empire", Racine estime que cette action est propre pour le théâtre, "par la violence des passions qu'elle y pouvait exciter"

Il n'a pas poussé Bérénice à se tuer comme Didon puisque ses engagements à Titus ne le nécessitaient pas

"Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie ; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie"

De plus tous ces éléments dans son sujets sont présentés comme extrêmement simples
⇒ simplicité d'action (au goût des anciens)

"que ce que vous ferez soit toujours simple et ne soit qu'un" Horace

"il n'y a que la vraisemblance qui touche dans la tragédie"

"La principale règle est de plaire et de toucher. Toutes les autres ne sont faites que pour parvenir à cette règle"

Il ne faut pas s'embarasser de toutes les autres règles qui ne sont qu'un long détail

Bérénice basée sur une multiplicité d'accidents ⇒ simplicité

1671

Résumé de la pièce

Acte I

1. Antiochus envoie son confident Arsace chercher la reine.
2. Resté seul, il frémît à l'idée de voir Bérénice pour la dernière fois avant son départ. Il l'aime en secret depuis cinq ans et ne peut supporter de la voir épouser Titus. Doit-il se taire ou parler ?
⇒ monologue
3. Arsace revient et essaie de le convaincre de rester. Antiochus voudrait lui expliquer ses sentiments.
4. Bérénice arrive, radieuse et rassurée. Malgré son long silence après la mort de son père, Titus l'aime toujours et doit l'épouser. Antiochus lui fait ses adieux mais finit par lui avouer les vraies raisons de son départ. Choquée dans sa gloire et déçue dans son amitié, elle le laisse partir, désespérée.
5. Phénice, sa confidente, regrette ce départ dans l'incertitude de la décision de Titus.

Acte II

1. Titus paraît et renvoie sa suite.

2. Il interroge Paulin sur l'opinion de Rome concernant son mariage avec une reine étrangère. Celui-ci répond qu'elle n'est pas favorable. Mais Titus a déjà pris la décision de sacrifier celle qu'il aime à sa propre gloire. Il est désespéré.
3. On annonce Bérénice et Titus chancelle.
4. Elle s'interroge sur l'attitude de son amant, se plaint, tandis que Titus est incapable de répondre.
5. Inquiète de la brusque fuite de Titus et de son silence, Bérénice en cherche les raisons et parvient à se rassurer.

Acte III

1. Les deux rôles masculins, qui avaient occupé chacun un acte, se rencontrent enfin. Titus s'étonne du départ précipité d'Antiochus mais n'en demande pas la raison. Il le charge d'aller annoncer à Bérénice qu'il la renvoie.
2. Malgré les encouragements d'Arsace, Antiochus se rappelle les sentiments de Bérénice à son égard et oscille entre espoir et inquiétude. Il décide de ne pas être le porteur de la mauvaise nouvelle.
3. Mais Bérénice entre en scène à ce moment et force Antiochus à parler. Elle ne le croit pas et le bannit pour toujours de sa vue avant de sortir, effondrée.
4. Antiochus attend la nuit pour partir, et la confirmation que la reine n'a pas, par désespoir, cherché à attenter à ses jours.

Acte IV

1. Bérénice nous révèle son profond et douloureux désespoir.
2. Bérénice ne veut pas se changer car elle pense que seule l'image visible de son désespoir peut toucher Titus.
3. Titus envoie Paulin voir Bérénice et reste seul.
4. Il s'interroge sur la conduite à tenir. Il cherche des raisons pour revenir sur sa décision mais son honneur d'empereur finit par l'emporter sur ses sentiments.
5. Arrivée de Bérénice. Ils sont en larmes. Titus prêt à céder parvient à se hausser à une décision présentée comme "romaine". Bérénice qui s'était déclarée prête à rester comme concubine, retrouve sa fierté et sort en annonçant sa mort prochaine, seule issue.
6. Titus se compare à Néron et s'égare dans la douleur.
7. Antiochus lui fait des reproches et l'encourage à aller voir Bérénice.
8. Les corps constitués de Rome arrivent au palais. Titus choisit sans hésiter de les recevoir plutôt que de rejoindre Bérénice.
9. (dans l'édition de 1671, une scène 9 apparaissait) Arsace écoute Antiochus exprimer son désespoir

Acte V

1. Le dernier acte s'ouvre sur un Arsace heureux en quête de son maître.
2. Il annonce à Antiochus qui n'ose plus espérer que Bérénice s'apprête à quitter Rome.
3. Titus invite Antiochus à contempler pour la dernière fois l'amour qu'il voue à sa maîtresse.
4. Quiproquo : Antiochus pense qu'il s'agit d'une réconciliation. Il sort, décidé à mourir.
5. Bérénice veut partir sans écouter Titus, qui l'aime plus que jamais. Pendant qu'elle lui renouvelle ses reproches, il apprend par la lettre qu'il lui avait arrachée que son départ est feint et qu'elle veut mourir. Il envoie Phénice chercher Antiochus.
6. Titus explique en une longue tirade ses sentiments, ses raisons d'agir, son souhait de mourir.
7. Pour la première et dernière fois les trois héros sont réunis : Antiochus avoue à Titus qu'il est son rival et qu'il souhaite mourir. Bérénice intervient alors et prononce les mots de la séparation : que tous trois vivent, mais séparés, cultivant le souvenir de leur malheureuse histoire.

Règles classiques respectées :

→ unité de lieu "La scène est à Rome, dans un cabinet qui est entre l'appartement de Titus et celui de Bérénice"

→ unité de temps : le drame dure 24h

→ **unité d'action : renvoie de Bérénice**

règle de bienséance et de vraisemblance

Contexte

Comme de nombreuses pièces de Racine, on peut considérer *Bérénice* comme un hommage à la monarchie, et plus particulièrement à Louis XIV. En effet, dans la pièce, Titus renonce à l'amour en raison de ses responsabilités politiques, ce qui rappelle un épisode de la vie du roi, qui a dû renoncer à épouser Marie Mancini en faveur de l'infante d'Espagne. En écrivant cette pièce, Racine se confronte directement à son rival Corneille, qui venait de faire jouer une pièce sur le même thème, intitulée *Tite et Bérénice*. Face à la tragédie de Corneille, celle de Racine gagne les faveurs du roi et du public. Si le théâtre tragique de Corneille favorise plutôt l'aspect historique et politique, ainsi que les rivalités familiales, celui de Racine place souvent l'amour au centre de ses thématiques. Là encore, dans *Bérénice*, l'histoire d'amour revêt une noblesse tragique.

Le choix du sujet de Bérénice :

“un amant et une maîtresse qui se quittent ne sont pas, sans doute un sujet de tragédie, cependant, ce n'est que dans les sentiments inépuisables du cœur, dans le passage d'un mouvement à l'autre, dans le développement des plus secrets ressorts de l'âme que l'auteur a pu trouver de quoi remplir la carrière” Voltaire

Le personnage est intéressant parce qu'il semble soumis à la fatalité racinienne. Une raison d'état implacable s'abat sur elle, créant par là même la fin de sa félicité amoureuse et le drame. Cependant le contexte affectif varie des autres œuvres de Racine, ici Bérénice aime et est aimée par l'homme qui doit la rejeter malgré lui. Ici les amoureux se quittent encore amoureux, le conflit n'est lié ni à l'infidélité ni à l'incompatibilité d'humeur mais à l'amour même

Le **dénouement tragique** est un monologue de Bérénice qui s'adresse aux deux hommes qui forment avec elle un triangle amoureux. Le registre est tragique et argumentatif, Bérénice convainc les deux hommes avec sa raison et ses sentiments. Le texte est structuré autour des arguments de Bérénice : la trop grande importance de l'opinion de Rome qui ne veut pas d'elle comme reine et le départ nécessaire d'Antiochus

Un élément essentiel du sacrifice dans une pièce de théâtre tragique est bien présent ici : sa valeur

exemplaire. Bérénice, par son sacrifice, montre l'exemple aux deux hommes qui adoptent ses décisions. Et elle déclare explicitement la vocation exemplaire de leur sacrifice à tous les trois : “Adieu, servons tous trois d'exemple à l'univers / De l'amour la plus tendre, et la plus malheureux, / Dont il puisse garder l'histoire douloureuse.” (I 39-41). On peut même y voir une mise en abîme de la représentation théâtrale, car l'exemple est donné aux romains de la pièce de théâtre, mais aussi aux spectateurs. C'est donc un extrait où le sacrifice a valeur d'exemple éducatif.

La voie de la raison face à celle de la passion

Comme nous l'avons vu dans la partie sur le sacrifice, Bérénice choisit la voie de la raison plutôt que celle de l'amour et de la passion. La structure binaire et les antithèses de son monologue le montrent : "Je l'aime, je le fuis. Titus m'aime, il me quitte." (I 37), "Ce n'est pas tout, je veux en ce moment funeste / Par un dernier effort couronner tout le reste. / Je vivrai, je suivrai vos ordres absolus. / Adieu, Seigneur, réglez, je ne vous verrai plus." (I 27-30), "je ne consens pas de quitter ce que j'aime, / Pour aller loin de Rome écouter d'autres vœux. / Vivez, et faites-vous un effort généreux. / Sur Titus, et sur moi, réglez votre conduite." (I 33-36), "Portez loin de mes yeux vos soupirs, et vos fers." (I 38). Bérénice guide les deux hommes avec une argumentation bien ficelée et un argumentaire raisonnable qui prône la prépondérance de la morale et du politique sur l'amour : dans son discours à Titus, elle insiste d'abord sur son manque d'intérêt pour le pouvoir puis sur son véritable amour et enfin sur les intérêts de l'Empire à l'avoir comme Empereur. Quant à Antiochus, elle lui demande implicitement de "bien juger" la situation et de prendre exemple sur la conduite des deux amants. L'amour n'étant plus une option, elle les convainc de se fier à la raison avec de longues phrases argumentatives.

La fabrique d'un empereur

"La parole de Titus se caractérise par sa fragilité énonciative. Son père étant mort, il doit régner mais, depuis huit jours, il n'arrive pas à parler. Or, au théâtre comme dans l'empire, dire c'est faire et surtout, dire c'est régner. Il est incapable de dire parce qu'il est incapable de régner, non pas parce qu'il est lâche. Au contraire, Bérénice est dans le commentaire direct : elle parle, elle va chercher l'empereur, elle ose affirmer." **Jennifer Tamas**

La tragédie du renoncement sans ressentiment

"Les derniers vers de la pièce opèrent une sorte de coup de théâtre : Bérénice parle à l'impératif et décide de partir. C'est elle qui donne une leçon de magnanimité à Titus et Antiochus et maquille en victoire la faiblesse de l'être aimé. À travers la tirade finale, Racine donne donc l'éloge paradoxal d'un roi puissant d'avoir été faible." **Jennifer Tamas**

https://philo-lettres.fr/old/litterature_francaise/racine_berenice.htm

De la théorie à la pratique

"Toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien, et tout ce grand nombre d'incidents a toujours été le refuge des poètes qui ne sentaient, dans leur génie, ni assez d'abondance ni assez de force pour attacher durant cinq actes, leurs spectateurs par une action simple, soutenue de la violence, des passions, de la beauté des sentiments et de l'élégance de l'expression" Préface de Bérénice

⇒ la préface énonce ici ce qui fait le système dramatique du théâtre racinien

→ simplicité et respect des règles

→ simplicité qui passe par le dépouillement de la mise en scène

→ sobriété de l'expression, simplicité d'écriture, discrète, faite de non-dit, et d'un maniement subtile de la **litote**, pas d'emphase ni de trop grands jeux oratoires

⇒ dans Bérénice : il fait une pièce à partir de presque rien, il se contente de la simple décision de Titus de quitter Bérénice, le drame est alors psychologique, toute l'action consiste, après les aveux et les déchirements premiers, à organiser la rupture au mieux. C'est une pièce de l'intimité amoureuse où les adultes, conscients de la grandeur de leur amour, s'installent dans une souffrance acceptée et partagée.

Malgré la simplicité apparente du sujet c'est la complexité "**inépuisable du cœur**" qui demeure (Voltaire)

"Il y avait longtemps que je voulais essayer si je pourrais faire une tragédie avec cette simplicité d'action qui a été si fort du goût des Anciens"

Il se place contre Shakespeare et les tragédie espagnol qui à ce moment multiplie les lieux, les intrigues et mélangent les genres.

Le théâtre racinien :

Marqué par la rivalité de Racine (classique) et Corneille (baroque)

→ pessimisme à propos de la nature humaine (qui peut s'expliquer par l'influence du jansénisme (thème de la prédestination des âme = thème de la fatalité))

→ le politique est réduit aux passions privées

→ d'après Roland Barthe le théâtre de Racine est un "théâtre de la violence"

"Corneille peint les hommes tels qu'ils devraient être, Racine les peint tels qu'ils sont"

Dans Bérénice et dans le théâtre racinien place accordée au regard, manifestation physiologiques

"Titus pour mon malheurs vint, vous vit et vous plut." Antiochus Acte 1 scène 4

Grande place accordée au langage poétique

grande élégance de l'expression, lyrisme élégiaque

simplicité d'écriture "je le vis, je rougis et je palis à sa vue" Phèdre